

L'Éducation et l'Année Liturgique

2^{ème} Partie

M. l'abbé Peter Scott, SSPX, Traduction M. l'abbé P. Girouard

Dans un premier article, nous avons fait remarquer que l'Église éduque les fidèles à travers le déroulement de l'Année Liturgique, et que pour bénéficier d'un tel enseignement il fallait en même temps apprécier la réalité des événements historiques qui sont la trame des célébrations, et méditer sur leur signification mystique, et en faire l'application et les revivre dans nos propres vies.

L'Avent

En effet, chacun des temps et des saisons de l'Église a une signification spéciale et « un trésor de sainteté qu'on peut faire sien. » (Pape Pie XII, *Mediator Dei*, Par. 153). L'année débute avec l'Avent, un temps où on désire la venue de Dieu Notre Seigneur dans nos âmes, en union avec le désir des prophètes d'autrefois pour la venue du Messie. Les prophéties historiques des huit siècles d'avant le Christ repassent devant nos yeux, nous donnant le sens de la Foi à la nécessité de l'Incarnation pour la rédemption du genre humain. Cependant, nous comprenons en même temps nos propres manquements, qui nous font ressembler à l'aveuglement des siècles d'avant le Rédempteur; nous devenons plus conscients de nos péchés, et désireux de restreindre nos désirs égoïstes et de pratiquer une mortification volontaire. Tout comme le prophète Isaïe annonce qu'une Vierge concevra et enfantera un fils et Son nom sera Emmanuel, c.-à-d. Dieu avec nous » (7 :14), de même nous réfléchissons au besoin que nous avons que le Sauveur naisse dans nos âmes, et nous méditons sur « le profond désir de retourner à Dieu Qui seul peut nous libérer par Sa grâce de la tache du péché et de ses pernicieuses conséquences. » (Ib. # 154).

L'Avent est, en général, une des saisons liturgiques qui est la moins appréciée à sa juste va-

leur. On se concentre totalement sur Noël. Néanmoins, sans cette saison de préparation, Noël est sans vraie joie, et on ne l'apprécie que superficiellement. Ceci se produit surtout quand sont organisées des soirées de fête au bureau durant l'Avent, ou quand on érige des crèches et des sapins de Noël durant la même période, ou quand on ne fait aucun effort pour observer les pénitences des Quatre Temps de l'Avent ou de la Vigile de Noël. Un bon missel ou une bonne explication de la saison de l'Avent fournira une bonne source de méditation, de même que les prières et les leçons, les antiennes de Vêpres et les antiennes « O » récitées chaque jour entre les 17 et 23 décembre, qui expriment magnifiquement l'ardente attente de la Sagesse Incarnée. Une pratique courante est de fabriquer une mangeoire, et d'y ajouter une paille pour chaque sacrifice fait durant l'Avent comme preuve d'amour envers le divin Enfant. Il est aussi populaire de préparer un arbre de Jesse, un petit arbre indiquant symboliquement la généalogie du divin Sauveur, et nommé d'après le nom du père du roi David. Le but est d'attacher à ses branches un symbole, une image, un texte rappelant les grandes figures de l'Ancien Testament qui ont préparé la venue du Christ, comme Abraham, Moïse, Samuel, David. À chaque jour de l'Avent on peut donc y ajouter quelque chose selon l'histoire ou le texte de l'Ancien Testament qu'on aura lu ce jour là, usant notre créativité, notre imagination, notre enthousiasme.

L'Incarnation

Quoique tout le monde soit familier avec la célébration de Noël, peu comprennent que la saison liturgique de Noël continue jusqu'à la fête de la Purification (2 février), le 40ème jour après Noël. C'est pourquoi l'Incarnation n'est pas souvent célébrée comme l'évènement cen-

tral de l'histoire humaine. Des visites plus fréquentes au Saint Sacrement ou une récitation plus fidèle de l'Angelus se devraient de caractériser cette période. De plus, vu que nous célébrons à Noël le don de Soi que Dieu a fait à l'humanité, nous devrions refléter cela dans le choix des cadeaux que l'on fait, c'est-à-dire que ceux-ci devraient représenter l'esprit de sacrifice et ne pas être faits en vue de recevoir quelque chose en retour.



De même n'apprécie-t-on que peu la signification du Temps de l'Épiphanie. Or c'est la manifestation du Dieu fait homme au monde. La très réelle visite des trois Rois venus d'Orient, le miracle du premier signe de Jésus changeant l'eau en vin, et son baptême par St Jean Baptiste sont trois événements par lesquels le Dieu fait homme s'est manifesté aux hommes et en a reçu l'adoration due à sa divinité. La fête est un appel à la conversion, à reconnaître publiquement le Christ comme le Roi des rois, et à faire resplendir notre foi par notre confiance en la divine Providence. La coutume de bénir de la craie et d'en marquer le cadre des portes avec les noms des trois rois de l'Orient (Gaspar, Melchior, et Balthazar) ainsi que du chiffre de la nouvelle année est quant à elle un signe extérieur de la soumission intérieure que nous avons au divin Roi.

La beauté spéciale de la Chandeleur ne manque pas de capter les esprits des Catholiques. Les chandelles qui sont bénies, portées en procession, et tenues allumées durant le chant de l'Évangile et le Canon de la Messe sont des symboles puissants de la Sainte Humanité du Christ, qui est « lumière de révélation pour les Gentils et gloire de Ton peuple Israël » (Luc 2 :32). De même qu'en brûlant elles se consomment et produisent de la lumière, de même le Christ qui a Lui-même déclaré : « Je suis la lumière du monde. » (Jn 8 :12) et qui, consumé par son amour

pour nous, nous donna la lumière de la vie éternelle. Ces chandelles bénies que nous rapportons à la maison et que nous allumons en temps de tentation, de trouble, de discorde familiale, de tempête etc. sont en conséquence un rappel constant de l'offrande que notre divin Sauveur fit de lui-même au temple, offrande à laquelle nous unissons celle de nous-mêmes à chaque Messe.

Le temps de la Septuagésime a aussi un but bien spécial : celui de rappeler la faiblesse de la nature de l'homme après la Chute, par laquelle il perdit non seulement la grâce sanctifiante, mais aussi les dons préternaturels. Cette faiblesse, manifeste particulièrement dans les quatre blessures d'ignorance, de malice, de fragilité et de concupiscence, est la raison pour laquelle nos vies spirituelles sont un combat quotidien pour résister à la tentation et pour triompher de l'esprit du monde. L'absence de l'Alléluia à la Messe est un rappel qu'il faut se retourner vers les choses sérieuses de cette vie et « faire notre salut avec crainte et tremblement. » (Phil. 2 :13). C'est un temps où il faut prendre un soin spécial à accomplir nos sacrifices quotidiens.

Les diverses Messes dans le missel pour chaque jour du Carême sont un des grands trésors de l'année liturgique. De façons si variées, avec différents exemples de la miséricorde divine puisés aux deux Testaments, elles nous pressent de corriger nos vies, de détester nos péchés et de les expier par la prière et la pénitence. Durant le temps de la Passion, les souffrances de l'innocent et persécuté prophète Jérémie sont la figure qui nous aide à comprendre la trahison et l'angoisse souffertes par Notre Seigneur lors de sa Passion, culminant le Mercredi Saint avec la prophétie d'Isaïe sur le Serviteur de Dieu souffrant, doux comme un agneau conduit à l'abattoir, sur lequel le Seigneur a imputé toutes nos iniquités. (Is. 53 :6). Durant le symbolisme indescriptiblement poignant des Trois Jours Sacrés, des Tenebrae aux Messes et aux actes liturgiques solennels, nous revivons les mystères de la Passion, dont nos péchés sont responsables, mendiant la grâce de faire nôtres les souffrances endurées par Jésus.

Mais la puissance éducatrice de l'année liturgique n'est pas encore complètement réalisée. La nature de l'homme est qu'il soit heureux, et

il n'apprendra vraiment bien que s'il parvient à comprendre que cet apprentissage est la clef du plus grand bonheur possible. C'est pourquoi la liturgie élève aussi l'homme vers les choses du Ciel, pour qu'il cesse d'être totalement préoccupé par ce qui regarde son existence terrestre. Tel est en effet le fruit de la saison pascale, car « nous devons nous relever, en union avec le Rédempteur, de notre vie froide et paresseuse vers une vie de plus grande ferveur et sainteté en nous donnant complètement et généreusement à Dieu. » (Ib. # 159). Cependant cela n'est pas encore assez, car l'Église veut encore nous enseigner notre totale dépendance envers la Sainte Humanité de notre divin Sauveur, qui est parti avant nous pour nous préparer une place au Ciel, où Il vit maintenant et pour toujours à la droite de Son Père pour y intercéder en notre faveur. Tel est le but du temps de l'Ascension.

Durant l'Octave de la Pentecôte, où on célèbre la mission extérieure du Saint Esprit au sein de l'Église, nous devenons embrasés du divin Amour et nous nous efforçons donc quotidiennement de progresser en vertu, de correspondre aux Dons du Saint Esprit, et de devenir saints, « car telle est la volonté de Dieu, votre sanctification. » (I Thess. 4 :3). Le cycle du Temporal est enfin complété avec les fêtes de la Très Sainte Trinité, de Corpus Christi, et du Sacré-Cœur, nous présentant les principaux mystères de notre Foi, desquels dépend notre salut, et finalement avec le Temps après la Pentecôte, pendant lequel l'âme met en pratique toutes ces vertus et ces grâces, inspirée qu'elle est par les enseignements des Apôtres, surtout de l'Apôtre des Gentils, à travers des extraits de leurs épîtres et aussi par ceux de Notre Seigneur dans les extraits des Évangiles. Lors du dernier dimanche d'octobre, nous avons enfin l'occasion de professer notre Foi dans le règne social de Notre Seigneur Jésus Christ, priant pour que son pouvoir absolu soit reconnu de toute la société. Puis, lors du dernier dimanche après la Pentecôte, nous nous préparons à la fin du monde et à la seconde venue de Jésus en méditant sur le Jugement Dernier.

Le Cycle Sanctoral

Toutefois, le cycle du Temporal n'est pas complet pris en lui-même. En effet, le cycle du Sanctoral ne cesse de l'enrichir en s'y entremêlant et même parfois en y ayant la préséance. Vraie pédagogie, l'Église sait que l'homme apprend plus

effectivement par l'exemple que de toute autre manière. Les jours de fête des saints, nous rappelant sans cesse leurs vertus héroïques, nous inspirent à cultiver la vie du Christ en nos âmes. Voici comment l'explique le Pape Pie XII : « La Sainte Liturgie met toutes ces pierres précieuses de sainteté devant nous afin que nous puissions les méditer pour notre salut et pour que, 'nous réjouissant de leurs mérites, nous puissions être enflammés par leur exemple'... Ce sont les empreintes laissées par les Saints dans leur voyage vers la Patrie, de façon que guidés par elles nous puissions les suivre dans la gloire. » (Ib. # 167).

Puisque l'Église nous présente un bref portrait de la vie de chaque saint du jour à l'office de Matines et qu'elle ordonne qu'un résumé en soit lu la veille durant l'office de Prime, c'est certainement la pensée de l'Église que tout Catholique soit désireux de lire un peu la vie des saints de façon quotidienne. Quelle pratique encourageante! Si nous ne pouvons le faire à tous les jours, nous devrions au moins nous rappeler les jours de fête des saints les plus importants, j'ai nommé ceux des fêtes de deuxième classe. Soulignez-les sur votre calendrier, devenez-en familiers, célébrez leur fête avec une certaine solennité, et vous en apprendrez beaucoup sur la vie de grâce qui fut la leur. Accueillons en particulier la fête des Apôtres, colonnes de l'Église, qui surviennent pratiquement à chaque mois, et aussi les fêtes de la Bienheureuse Vierge Marie, notre Mère et première éducatrice, qui nous protégera et nous aidera dans la mesure où nous honorerons chacun de ses privilèges que célèbrent ses fêtes : de son Immaculée Conception à son Assomption au Ciel; de l'Annonciation à sa Transfixion (fête de N-D des 7 Douleurs); de sa Maternité divine à son rôle de Médiatrice de toutes grâces.

Que tout véritable foyer Catholique ne soit donc pas sans les moyens d'apprendre à adorer, prier et aimer à l'école de la liturgie. On y trouvera ainsi un missel quotidien avec commentaire, un calendrier liturgique pour chaque jour de l'année, un commentaire de l'année liturgique, une Bible complète, et une collection complète des vies des saints. Par-dessus tout, on y trouvera un amour pour ce que les moines qualifient d'Opus Dei, l'œuvre Divine, qui est la louange, l'adoration, la prière, et l'action de grâce publiques de l'Église dans sa liturgie sacrée.